

À l'image de la Trinité

Fête de la Trinité. Dieu est don de soi (Père), accueil de soi (Fils), vie, mouvement et fécondité (Esprit) : un commentaire du P. Marcel Domergue, jésuite.

Quand les chrétiens en sont venus à parler de trinité, ils n'ont pas choisi la voie de la facilité. Il est tellement plus simple d'annoncer un Dieu monolithe, à l'image des souverains terrestres détenteurs d'un pouvoir absolu ! Oui mais voilà, les écrits du Nouveau Testament nous relatent l'expérience des premiers disciples qui ont reconnu en Jésus la présence divine et qui ont reçu l'Esprit. La mention constante du Père, du Fils et de l'Esprit dans les paroles du Christ nous a conduits à voir autrement le Dieu un. Il est unité, union. Il n'est pas solitude, mais « société ». Dieu n'est pas seulement l'Un mais l'Un et l'Autre, et l'Unité des deux. C'est pourquoi tout ce qu'il fait exister est pluriel : la lumière n'existe pas sans les ténèbres et, pour ne pas multiplier les exemples, l'homme n'est homme que parce qu'il y a la femme, et la femme n'est femme que parce qu'il y a l'homme. «Je» n'existe que parce qu'il y a «Tu». De même que l'homme et la femme sont appelés à faire «Un» par l'amour qui naît en eux, mais qui ne se confond pas avec eux, de même nous sommes tous appelés à ne faire ensemble qu'un seul corps. La Création n'est achevée que lorsque cette unité est réalisée : alors seulement nous sommes image et ressemblance de la Trinité et de l'Unité divine. C'est ainsi que nous pourrions être «comme Dieu». Notre création est donc entre nos mains, et c'est aussi par ce pouvoir que nous sommes images de Dieu. Chacun de nous n'est image que moyennant son union avec les autres.

- **Dieu est-il trois ?**

Père, Fils, Esprit

Ces trois appellations nous viennent de l'Écriture, et c'est pour cela que nous les conservons. « Père » et « Fils » transposent notre expérience humaine, et il est évident qu'appliqués à Dieu, ces mots ne doivent pas être pris au pied de la lettre. « Esprit », le nom le plus insaisissable que nous utilisons pour la Trinité, dit à la fois l'intelligence, la « Sagesse » et la mobilité, la sortie de soi. Dieu est effluve, émanation. Il l'est en lui-même et, par là, se donne un extérieur. C'est parce qu'il est cela qu'il peut créer. Dieu est don de soi (Père), accueil de soi (Fils), vie, mouvement et fécondité (Esprit). Ces explications ne sont que des flèches qui le désignent de loin, car Dieu est indicible. Pris dans notre langage, il serait une réalité dont nous pourrions faire le tour. Notons que «Trinité» est un mot de la théologie : on ne le trouve pas dans l'Écriture, qui ne dit jamais «il est trois». Dieu nous est antérieur et extérieur, et nous essayons de parler de lui parce qu'il est la «réalité» qui nous fonde. Corrigeons cela : extérieur, d'accord, mais il nous devient intérieur. De plus nous avons une image authentique de ce Dieu invisible : le Christ (Philippiens 2,5... et Colossiens 1,15). Mais Jésus aussi se révèle plein de mystère, et nous n'en finissons pas de tenter de le déchiffrer. Lui aussi est à la fois un et plusieurs, car il est habité par le Père et par l'Esprit dont il est la visibilité. Saint Jean insiste beaucoup sur cette habitation mutuelle, qui n'est pas confusion mais unité d'une altérité.

Des "personnes" ?

La tentation est grande de considérer le Père, le Fils et l'Esprit comme trois aspects d'une réalité monolithique. Dieu serait Père en tant qu'il nous crée, il serait Fils en tant qu'il nous sauve, il serait Esprit en tant qu'il vient nous habiter. Un tel Dieu ne serait pas amour, car il ne serait pas en lui-même échange. On a donc cherché un mot pour dire à la fois différence et relation unifiante. Le mot « personne » a semblé le plus pertinent. Faute de mieux : en grec, le mot hypostase désigne ce qui se tient en dessous des apparences ; en latin, persona désigne à l'origine le masque de théâtre, le « personnage » que joue le comédien. Donc presque le contraire d'hypostase. Cependant, « persona » a fini par signifier ce qui différencie, l'individualité. De toute façon, on l'a dit, nos mots, empruntés à l'expérience humaine, doivent toujours être mis entre guillemets quand ils sont utilisés pour dire Dieu. Saint Augustin va jusqu'à dire que l'on a choisi le mot « personne » pour avoir quelque chose à répondre à ceux qui, nous ayant entendu dire « ils sont trois » ou « il est trois », nous demandent trois quoi ? » (De Trinitate 7,4-6). Bref, les « personnes divines » ne sont pas des personnes au sens habituel, et nous devons rester ouverts devant ce mystère qui nous dépasse. Mais nous savons que nous ne pouvons ressembler à Dieu, donc entrer dans sa vie, qu'en sortant de nous-mêmes et de nos problèmes pour entrer en communion avec les autres.

P. Marcel Domergue, jésuite.

=====

Dieu Trinité

/.../ qu'en est-il lorsqu'un retour aux sources de la foi chrétienne permet de redécouvrir le visage trinitaire du Dieu de la Révélation ? Si Dieu n'est pas l'Un, l'Absolu impersonnel, l'Être parfait d'un Christianisme déiste, mais s'il est le dialogue, le partage, l'échange éternels du Père, du Fils et de l'Esprit ? Si son unité est celle d'une communion, tout change ! La référence absolue, l'image suprême de la perfection n'est plus celle d'une unité qui se suffit à elle-même, mais celle d'un amour partagé. Imaginons, ce qui n'est qu'une analogie, qu'au cours d'une recherche spirituelle nous soyons confrontés successivement à un sage solitaire enfermé dans son ascétisme et à une famille unie rayonnante de charité. Nous aurions à choisir entre deux types de spiritualité. Préférer la seconde modifierait sensiblement les axes de notre recherche spirituelle.

Un chrétien qui redécouvre le sens et la place du mystère trinitaire dans sa foi vit une conversion profonde. Si le visage de Dieu est dialogue, partage, communion, cela veut dire qu'en toutes circonstances l'idéal sera l'amour partagé. Et si l'on pousse un peu plus loin cette réflexion sur l'être même du Dieu Trinité, on sera sensible au fait que cet amour se vit dans une parfaite égalité des personnes et dans le respect de leurs différences.

Entre le Père, le Fils et l'Esprit, le don réciproque est total, mais il garde dans chaque relation une tonalité propre. L'amour du Père pour le Fils et celui du Fils pour le Père sont d'égale qualité,

mais ils ont chacun leur coloration. L'Esprit qui est l'expression de cet amour en reflète la richesse et la diversité. Il vient accomplir et ouvrir sur l'extérieur la relation du Père et du Fils. Aussi est-il bien le don commun du Père et du Fils à l'humanité.

DIEU EST AMOUR

Quand dans sa première Épître, Jean veut résumer le message trinitaire de la Révélation chrétienne, il écrit simplement : « Dieu est amour » (1 Jn 4,16). Ici l'amour n'est pas un attribut de Dieu, c'est son être même. Les attributs classiques de Dieu : toute-puissance, éternité, absence de changement, ne prennent un sens chrétien que référés à l'amour.

C'est l'Amour qui est fort, éternel, fidèle. Comme l'écrit Maurice Zundel : « Ce qu'il y a d'essentiellement nouveau dans l'Évangile, dans la révélation de la Trinité, c'est une nouvelle dimension de grandeur : la dimension de générosité La grandeur, c'est d'être généreux ; la grandeur, c'est de savoir donner ; la grandeur, c'est de se donner, de donner tout son être et de donner tout en se donnant soi-même » (Silence Parole de Vie, p. 78).

TRINITÉ ET SOCIÉTÉ

Sur la base de ce message, les théologies politiques ne prétendent pas élaborer des programmes de révolution sociale, mais simplement nous rendre attentifs à des contradictions.

Comment peut-on vivre du visage d'un Dieu amour partagé, et prôner des systèmes économiques ou politiques ayant pour seul fondement le profit et aboutissant finalement à l'exploitation de l'homme par l'homme ? Est-il possible en même temps d'invoquer un Dieu qui se révèle comme communion du Père, du Fils et de l'Esprit et de se satisfaire de rapports sociaux qui confisquent la parole, le pouvoir et la culture au bénéfice de quelques-uns ?

Comme l'écrit Moltmann : « Ce qui correspond au Dieu trinitaire, ce n'est pas la monarchie d'un souverain, mais la communauté des hommes sans privilèges ni servitudes. Les trois personnes divines ont tout en commun, abstraction faite de leurs propriétés personnelles. Ainsi correspond à la Trinité une communauté dans laquelle les personnes sont définies par leurs relations les unes aux autres et leur importance les unes pour les autres, mais non par la puissance et la propriété » (op. cit., p. 249).

Si l'Église est vraiment « un peuple qui tire son unité du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint » (Concile Vatican II, constitution *Lumen gentium*, n° 4), peut-on la concevoir autrement que comme une communion de communautés ? L'Église comme communion est peut-être l'enseignement majeur du Concile, dira Jean-Paul II. Et Leonardo Boff de préciser : « De la vision trinitaire émerge un modèle d'Église qui est davantage communion que hiérarchie, davantage service que pouvoir, davantage circulaire que pyramidale, davantage geste d'accolade que d'inclination révérente face à l'autorité » (Trinité et société, p. 180).

TRINITÉ ET FRATERNITÉ

La filiation par une commune origine divine donne un fondement religieux à la fraternité de tous les hommes, mais là encore la manière de la vivre sera différente selon le visage de Dieu auquel on se réfère.

Pour un monothéisme non trinitaire, c'est l'unicité de Dieu qui fonde la fraternité des hommes. Cette fraternité est celle du genre humain dans son origine et dans sa fin. Elle met en jeu la nature religieuse de l'homme, les devoirs communs que Dieu lui impose : confession de foi, culte, morale. C'est en étant soumis à la volonté souveraine de Dieu que les hommes sont frères. Les sentiments qu'ils peuvent éprouver les uns à l'égard des autres y ont peu de place. Ils sont frères parce qu'ils sont sujets d'un même Dieu.

Autre sera la perspective de saint Paul écrivant aux chrétiens de Philippe : « Je vous en conjure par tout ce qu'il peut y avoir d'appel pressant dans le Christ, de persuasion dans l'Amour, de communion dans l'Esprit, de tendresse compatissante : mettez le comble à ma joie par l'accord de vos sentiments, ayez le même amour, une seule âme, un seul sentiment... » (Ph 2,1-2). On trouverait le même appel dans chacune de ses lettres, comme s'il ne pouvait s'empêcher de rappeler aux fidèles de quel Esprit ils doivent vivre. La référence n'est plus la fratrie par une même origine, mais la communion trinitaire à laquelle tous sont appelés à participer.

Le frère, c'est celui pour lequel je voudrais être prêt à donner ma vie, parce que toute relation repose sur l'amour et le don. Comme dans la Trinité, cette communion inclut le respect des personnes dans leurs différences mêmes. L'image de Dieu, ce n'est pas l'homme, c'est l'homme et la femme et plus encore la communion des saints.

Michel Rondet, sj